



Jo Hoestlandt

Fourmidable



roman

Elle ne levait jamais les yeux vers le soleil, la lune, les étoiles, qui ne lui servaient qu'à se diriger sur le sol.

Elle ne pensait qu'à ce qu'elle devait faire: récolter graines et miellat pour nourrir les larves de la reine.

Cependant, un jour, quelque chose l'arrêta: un puceron, descendu en catastrophe du laurier rose, parce qu'une coccinelle l'avait repéré pour son déjeuner.

L'ordre était formel: quand une fourmi tombe sur un puceron, elle le ramène à la maison.

Ça le met à l'abri, et en échange, elle le traie pour nourrir les bébés-fourmis.

C'est donc ce que fit 68, aidée de 69, parce que ce puceron, pour une fourmi, était lourd comme un cochon!

Le puceron protesta un peu, il n'avait pas prévu ça pour sa journée, il pensait flemmarder sur le laurier, y boire la rosée du matin, et prétendait avoir rendez-vous avec une puceronne, mais les deux fourmis le transportèrent dans la fourmilière sans l'écouter.

Au début, il bouda. De sorte que 68 l'appela Bouda. Mais petit à petit, entre eux, quelque chose naquit, doucement dont ils ne connaissaient pas le nom: une sorte d'amitié.

Bouda ne pensait pas, n'agissait pas comme une fourmi. Par exemple, il posait des questions à 68 quand elle rentrait:

– Quel temps faisait-il, dehors, aujourd'hui?

68 n'y avait pas prêté attention. Cela fâchait Bouda:

– Déjà que je suis

enfermé ici! rouspétait-il.

Si je n'ai aucune information sur ce qui se passe dehors, je vais péter un pont, moi!

«Péter un pont» est une menace terrible pour les fourmis qui sont d'excellentes bâtisseuses en ponts de feuille. Devant la menace, 68 se mit à accorder un peu d'attention à ce qui l'entourait. Elle leva la tête, vit l'herbe verte, et dans l'herbe, les perles de rosée où se reflétait une lumière dorée dont elle n'avait jamais eu l'idée... Elle n'eut pas le temps d'en voir davantage car 69 lui rentra dans le derrière et la houspilla:

– Avance! Qu'est-ce que tu fiches? Tu vas retarder toute la colonne!

– Oh! Pardon! s'excusa 68 en reprenant son chemin forcé. Cependant cette fois, de retour auprès de Bouda, elle lui dit cela: le vert de l'herbe, les gouttes molles de rosée, et leur lumière tremblante...

Et la fourmilière, étrangement, lui sembla un instant s'éclairer de cette lumière du dehors qu'elle racontait.